

Exemple  
du style Molyneux,  
les murs du  
vestibule sont  
recouverts de  
9 000 carreaux  
de faïence peints  
à la main.  
Ils reproduisent  
les châteaux de  
Marly, Saint-Cloud  
et Liancourt.

## Chez **Juan Pablo Molyneux** Grand genre... parisien

Ce décorateur américain d'origine chilienne conjugue un goût pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français à une passion pour les métiers d'art. Basé à New York, il parcourt le monde pour des projets hors norme. Mais son cœur est à Paris. Par **Éric Jansen** Photos **Antonio Martinelli**





Sobriement intitulé *Juan Pablo Molyneux en ses demeures*, le livre publié par les éditions Assouline ouvre les portes d'univers étonnants, fastueux et hors du temps. Car Juan Pablo Molyneux est un bâtisseur d'un autre siècle. Comme architectes de référence, il cite Louis Le Vau, Ange-Jacques Gabriel ou Claude-Nicolas Ledoux. Pour ses décors intérieurs, le désir d'excellence est du même ordre, nécessitant autant de corps de métier qu'à Versailles. Mosaïques de marbre, boiseries finement ouvragées, soieries tissées à la main. Inutile de dire que le minimalisme, la rigueur du design, n'appartiennent pas à son vocabulaire. Juan Pablo Molyneux conçoit des maisons pour des seigneurs modernes et vit un peu comme eux.

Pour preuve, son hôtel particulier parisien où il passe quand ses chantiers en Europe l'appellent. Dès le vestibule bleu et blanc, le visiteur est sous le choc devant les murs recouverts de neuf mille carreaux de faïence peints à la main. « Ils reproduisent les châteaux de Marly, de Saint-Cloud et de Liancourt qui ont été détruits. » Sur l'un des murs, de petites sellettes accueillent des sculptures animalières en porcelaine figurant les signes astrologiques chinois. L'ensemble compose un ensemble dans l'esprit des fabriques du XVIII<sup>e</sup> siècle et résume parfaitement la personnalité du propriétaire : une base classique et la fantaisie, la démesure en plus. Sans oublier l'humour. Quand on lui demande qui a fait les deux banquettes, il répond : « William Kent, un collègue. » L'œil frise et heureusement, car son amour du grand genre risquerait d'être un peu pompeux.

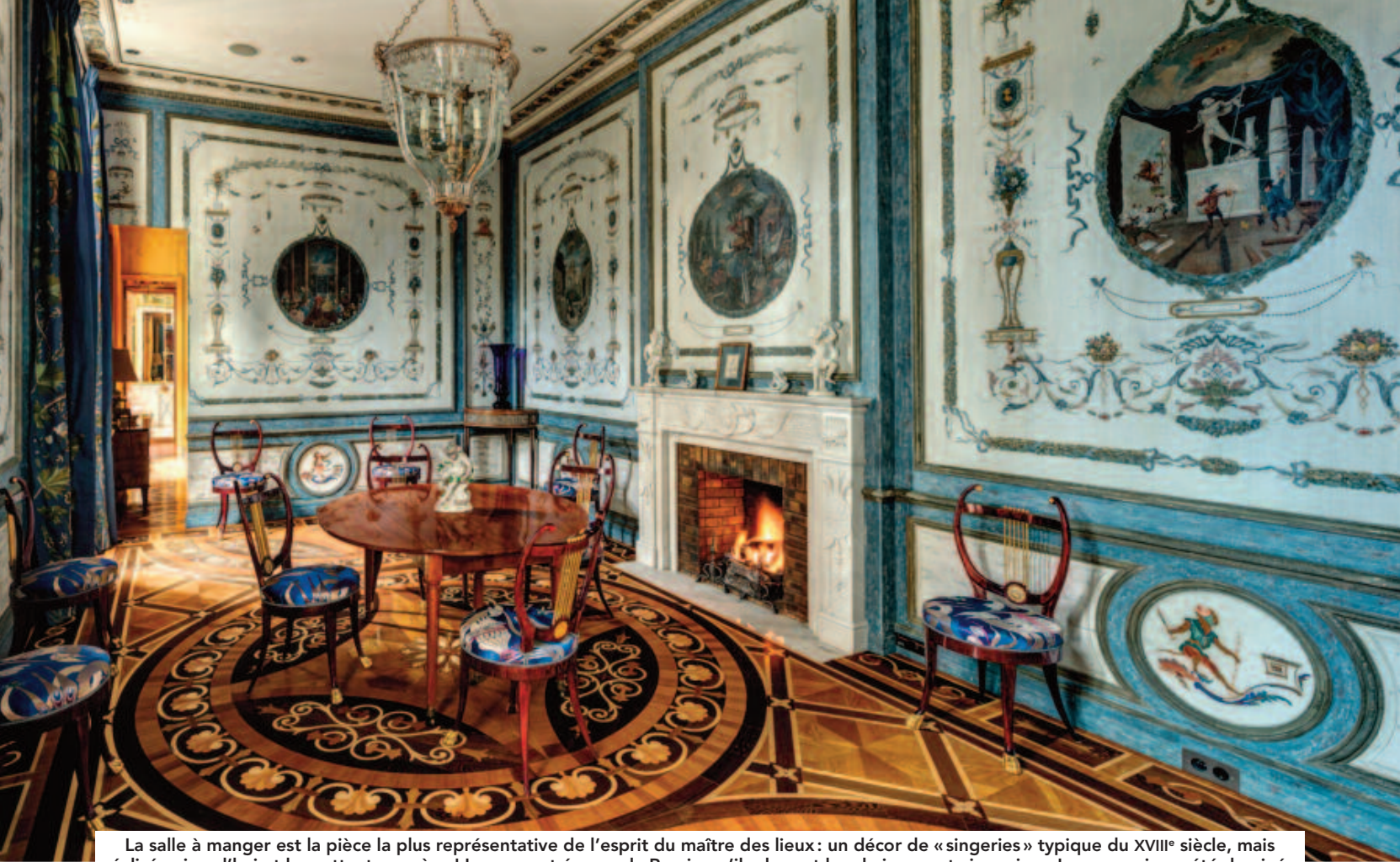
Dans son bureau, trône un imposant Égyptien de marbre. « C'est une copie que j'avais faite pour pouvoir offrir l'original au palais de Pavlovsk à Saint-Petersbourg,

mais la conservatrice n'en a pas voulu par respect pour la mémoire de Lénine ! Je l'ai gardé à New York et celui-ci est arrivé ici. » Les murs attirent également le regard. Ils sont faits de *scagliola*, une technique ancienne imitant le marbre, que Juan Pablo Molyneux utilise souvent. On la retrouve dans le salon, écrin sobre et élégant où cohabitent une commode Louis XIV, un canapé « destiné au salon de la reine à Rambouillet », une sculpture de Giacometti, deux gouaches de Picasso et un petit Calder. Qui a dit qu'il n'aimait pas le XX<sup>e</sup> siècle ? Mais ce sont à peu près les seuls

« J'ai toujours eu le goût des demeures historiques. »



Situé dans le Marais, l'hôtel particulier est l'ancienne demeure de Claude Passart, notaire de Louis XIII. Lorsque Juan Pablo Molyneux s'en porte acquéreur en 2001, c'est une ruine découpée en appartements et en boutiques. La métamorphose prendra des années.



La salle à manger est la pièce la plus représentative de l'esprit du maître des lieux : un décor de « singeries » typique du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais réalisé aujourd'hui et le mettant en scène ! Le parquet évoque la Russie qu'il adore et les chaises sont viennoises. La mezzanine a été dessinée par le décorateur, mais le bureau est d'époque Louis XV. Dans le salon du premier étage, le plafond peint date du XVII<sup>e</sup> siècle.





« Il ne faut pas faire offense à l'architecture, ensuite je revendique la liberté. »



Au fil des pièces, l'œil remarque des raffinements de décorateur, comme ce lit à baldaquin gainé de velours. La passion de Juan Pablo Molyneux pour les métiers d'art est encore plus flagrante dans le salon chinois (page de droite).

témoignages de la maison. À l'étage, l'autre salon nous replonge dans l'époque préférée du maître des lieux tout en évoquant le premier propriétaire, Claude Passart, notaire de Louis XIII, dont le monogramme figure encore sur les poutres peintes. Tapisserie de Belgique, bureau d'André-Charles Boulle, fauteuils Régence, table Louis XV, Juan Pablo Molyneux aime les beaux meubles qu'il n'hésite pas à marier à des lampes de sa création, voire à des objets purement décoratifs comme ces bustes de soldats romains dans la bibliothèque. « Ils viennent de Pietrasanta. Leur proportion m'a plu. » Son irréprouvable goût pour le décor se poursuit dans le salon chinois. Les murs sont composés de panneaux de laque avec calligraphie et paysages exotiques. Une réalisation contemporaine pour un résultat bluffant.

« Même un expert venu en visite s'est laissé prendre. » Plus faciles à déceler, les « singeries » de la salle à manger peintes dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle n'en sont pas moins admirables. On y découvre le décorateur en singe, à différentes étapes de sa vie, dont une scène de bal avec sa femme Pilar ! « L'important est de ne pas faire offense à l'architecture, mais ensuite je revendique la liberté. » Une philosophie qui lui a réussi. Depuis son premier bureau ouvert en 1970 à Santiago du Chili, Juan Pablo Molyneux a fait du chemin. Avec une première escale à Buenos Aires, avant de se lancer à New York en 1983 avec pour devise : « Histoire et savoir-faire. » Des mots que comprennent ses riches clients, de Moscou à Doha, et qui conçoivent comme lui que les arts décoratifs français n'ont pas d'équivalent. ●

